CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

Stances

[illegible]
Anacréon.

Vivons heureux, la mort est sur nos pas,
Que du néant tout ici nous instruise,
Et la liqueur que notre soif épuise,
Et le cristal brisé dans nos ébats !
De ce flambeau la lueur passagère
Nous dit encor qu'il faut chasser l'ennui :
Buvons, amis, tandis qu'il nous éclaire ;
Chacun de nous peut mourir avant lui.

Que, poursuivant des trésors incertains,
Le voyageur traîne une vie errante,
Dispute aux flots la perle transparente
Et les parfums aux sables africains !
L'encens lointain caché dans la Lybie
Vaut-il les fleurs dont se couvrent nos vins ?
Et l'ambre épars aux rives de l'Asie,
L'ambre doré qui rit sur les raisins ?

Les descendants d'un comte ou d'un baron
En char pompeux font voler la poussière :
Le médaillon qui brille à la portière
Promène aux yeux l'éclat de leur blason ;
Mais les coursiers gênés par mille entraves,
Étincelants d'une impuissante ardeur,
Du frein doré sont cent fois moins esclaves
Que nos barons de leur triste grandeur.

Qu’on porte envie au pontife romain ;
Son corps glacé dans la pourpre frissonne,
Son front fléchit sous la triple couronne,
Les saintes clefs lassent sa faible main ;
L’ennui l’assiège, et la goutte assassine,
Rongeant les nœuds de ses doigts inégaux,
Va se cacher sous la bague divine
Dont la vertu guérit de tous les maux.

Quand l’urne d’or enfermait ses héros,
Rome honorait leurs ombres consulaires.
Pour leur bâtir des palais funéraires,
Elle épuisa les marbres de Paros.
Vaine grandeur ! les ans, dans leur naufrage,
Ont entraîné ces pompeux monuments ;
Anacréon n’a laissé qu’une page,
Qui flotte encor sur l’abîme des temps.

Lisons ses vers, imitons ses plaisirs :
Gais sans transports, délicats sans mollesse,
Sur nos besoins réglons notre sagesse ;
En vains projets n’usons point nos désirs,
N’immolons pas notre belle jeunesse
Au fol espoir d’en prolonger le cours :
Enfin, rendons au néant qui nous presse
Des jours remplis plutôt que de longs jours.